

L'héroïne du roman *La Fourmi rouge* s'appelle Vania Studel, elle a quinze ans. La scène qui suit se passe le jour de sa rentrée en seconde, Vania vient par accident de casser le nez du proviseur (M. Vilhomme) sous les yeux de tout le lycée. Elle arrive donc en retard au cours de M. Grizminn son professeur de français, elle ne fait pas attention à l'endroit où elle s'assoit. Pirach, son ex-meilleur ami est assis juste devant elle avec à ses côtés sa petite amie Charlotte, l'ennemie jurée de Vania depuis la maternelle !

Extrait N°1

Je suis tellement parasitée par le stress et la honte que je mets du temps à découvrir qui est à côté de moi. Grégoire. LE Grégoire. Pas celui de « toi + moi ». Bien mieux que ça, en réalité. Grégoire Schneider. Le mec le plus désirable du lycée. Que dis-je : de tous les lycées du coin. Allez, disons du monde. Il a deux ans de plus que nous tous et un parcours scolaire accidenté. C'est un peu le joueur de flûte de Hamelin<sup>1</sup>, sauf qu'à la place des rats, ce sont les filles qu'il attire à lui.

On ne peut qu'admettre qu'il est très mignon. Et qu'il possède un charisme totalement magnétique. Et qu'il dégage un parfum naturel, mélange de virilité et de mystère, que seuls les licornes ou les anges doivent exhaler<sup>2</sup>. Et qu'il a cette voix, déjà rauque et follement sensuelle, qui éveille les sens. Mais attention, il m'en faudrait beaucoup plus pour tomber dans le piège ! Je suis loin d'être aussi idiote que ces demeurées qui rougissent dès que ce Casanova bas de gamme leur adresse la par...

- Salut!
- Oh euh oui euh bonjour, enfin euh, oui, bonjour.
- Vania, c'est ça?
- Euh... oui. C'est ça, oui. Vania. Oui. Voilà.
- C'est joli.
- M-m-merci. .. M-m-mais ... c'est pas m-m- moi qui ai choisi, hein ...

Il hoche la tête, et rit le plus discrètement possible. Je le fais rire. Moi. Je fais rire Grégoire Schneider. Qu'est-ce que j'ai dit, déjà ? C'était drôle ? Misère, comment je vais le refaire si je ne sais même pas comment j'y suis arrivée la première fois ? Je suis trop sotté, trop nulle, trop ...

- Bravo pour ce matin, avec Vilhomme : t'as assuré !
  - C'était pas vraiment voulu ...
  - Mais c'est ça qui est bon !
- Oh mon Dieu. Il me félicite. Me congratule. Me porte quasi aux nues, en somme. Pirach jette des coups d'œil furtifs derrière son épaule.
- T'as pris une option ?
  - Oui. Arts plastiques.
  - J'en étais sûr : t'es une artiste. Ça se voit tout de suite. Merde, ça veut dire quoi, ça ? C'est pas bon, c'est pas bon ! Je dois avoir de l'encre sur les doigts ou une boule

de colle sèche planquée dans les cheveux ... Ça m'arrive souvent.

Pirach tente un « Chhhhhut » agacé, comme les psychorigides au cinéma qui rouspètent dès qu'on dépiaute un bonbon. Mais je vois la main de Charlotte se faufiler sur la cuisse de son Jules<sup>3</sup>, tel un boa fourbe prêt à étouffer sa proie, et ça m'encourage à entretenir la conversation avec Grégoire.

- Et toi ? T'as pris une option?
- Nan : je galère déjà assez comme ça avec les matières principales, alors je peux pas me permettre les extra, quoi ...
- C'est dommage.
- Ouais. Avant, je faisais triathlon. J'étais assez bon.
- J'en étais sûre : t'es un athlète. Ça se voit tout de suite. Et BIM : il rit à nouveau ! La magie opère ! Je ne suis certes pas un canon de beauté, mais il semblerait que je sois spirituelle et esclaffante. C'est peut-être ça, mon créneau : l'humour. Je dois creuser.
- Euh, j'espère que tu dis pas ça parce que j'ai oublié de mettre du déo ce matin ?

Là, c'est moi qui ris. Mais pas un joli rire de fille qui éclate dans l'air en mille clochettes adorables. Non. Un hennissement. Un truc de bourrin, avec tape sur le genou et tout. Grizminn me lance un regard qui tue illico ma joie, mais je m'en moque parce qu'au même moment, Grégoire m'adresse un sourire complice.

- On t'a jamais dit que t'as un air de Mélanie Laurent? Mélanie Laurent ? Sérieusement ?! L'actrice qui a un minois craquant de petit chat kiki à souhait ?!
- Euuuuuh... Merci, mais je crois que je ressemble plus à Laurent qu'à Mélanie.

C'est à son tour de se taper le genou. Pirach se retourne carrément et nous gueule dessus à voix basse :

- Hé oh! Y'en a qui aimeraient bien suivre le cours ! Merci pour eux!

Ce qui est assez inefficace, car Grégoire le regarde en l'imitant silencieusement - juste les mimiques. C'est très drôle et très ressemblant.

J'envoie discrètement un texto à Victoire.

« *Sui a coT 2 greg schneid. On parl. Je le veu pr Noel.* »  
Dans la seconde, elle me répond : « *Jt Dtest.* »

<sup>1</sup> Personnage de conte qui attire les rats en jouant de la flûte pour en débarrasser tout un village.

<sup>2</sup> exhaler : dégager, répandre une odeur

<sup>3</sup> Son Jules : son petit-copain, Pirach.

En quittant le lycée, je flotte comme un sachet plastique jeté dans la rivière. Je me sens bien. Légère. Heureuse. Pour la première fois de ma vie, je n'échangerais ma place contre aucune autre. Et pour cause : aujourd'hui, toute la journée, Grégoire s'est assis à côté de moi. A chaque cours. Son coude frôlait parfois le mien - chaque molécule de mon ADN se concentrait alors dans cette articulation, et tous mes sens se regroupaient sur ce centimètre carré de ma personne. Je respirais par le coude, voyais par le coude, sentais par le coude. Je ne bougeais pas d'un cil, essayant de prolonger le plus longtemps possible ce contact ténu ... A un moment, il a même attrapé ma main pour écrire sur ma peau. Son épiderme caressant le mien (à travers son stylo), il a penché son buste vers l'avant, le visage concentré sur ce qu'il faisait ; et moi, je regardais son oreille droite.

La plus belle oreille droite du monde.

Je l'ai tellement observée que maintenant encore, tandis que je ferme les yeux, sa forme s'imprime sur mon fond noir. Comme gravée dans ma conscience. De l'extérieur,

je semblais stoïque et impassible, mais en dedans c'était Tchernobyl. La mine sur ma paume me chatouillait. C'était incroyablement sensuel. Il faut dire que je n'ai jamais été touchée par quelqu'un de désirable. Je ne suis pas très tactile, en général. Je déteste les démonstrations d'affection qui, je le rappelle, me mettent mal à l'aise. Mais j'aurais volontiers rattrapé tout le temps perdu avec Grégoire.

Lorsqu'il a retiré sa main, j'ai pu respirer à nouveau. Mon cœur a retrouvé un peu de calme et mes idées ont tiédi. Il avait fait un dessin. Un smiley avec un œil fermé. Je ne sais pas si c'était pour me représenter, moi et mon ptosis\*, ou si c'était juste un clin d'œil. Je n'ai pas osé lui poser la question.

Pour m'épargner le calvaire de déjeuner seule au milieu des tables pleines et bruyantes de rires (Victoire étant interdite de cantine et Pirach interdit d'amitié), j'ai préféré savourer mes biscuits dans le parc, en dehors du lycée.

Pour contempler à ma guise mon tatouage éphémère. Artistiquement, c'était assez nul, mais ça m'a paru le truc le plus joli que mon corps ait jamais porté.

\* ptosis : *Vania est atteinte à l'un de ses yeux d'un ptosis, le muscle de sa paupière supérieure n'est pas assez fort, de ce fait sa paupière supérieure chute, retombe sur son œil comme s'il était à demi-ouvert.*

*Vania évoque cette fois son amie Victoire et surtout les amoureux idéaux et imaginaires qu'elles s'étaient amusées à inventer. Elles l'ont toutes les deux appelé Bastien, mais les deux versions de Bastien sont très différentes.*

Ce jour-là, je ne sais plus pourquoi, on s'était mises à parler de l'amoureux idéal. Celui qui viendrait nous extirper de notre quotidien fadasse. Celui qui nous trouverait belles, en dépit du bon sens et de nos physiques compliqués d'alors. On se laissait flotter sur le banc rotatif et, sans le vouloir, adjectif par adjectif, on a fabriqué Bastien. Le mec parfait.

Et il ne nous a plus quittées. Evoluant en même temps que nous, en fonction de nos goûts, du moment pour s'adapter au moindre détail saugrenu de nos fantasmes débutants.

Les deux versions finales, toujours approximatives et susceptibles d'être améliorées, sont les suivantes :

Le Bastien de Victoire a vu le jour en Bretagne, il est roux et a un léger cheveu sur la langue. Il joue de la cornemuse et de la harpe, et adore la biche sauce grand veneur. Il a quatre frères aînés, qui sont bien sûr tous secrètement amoureux d'elle, mais respectent trop leur cadet pour oser déclarer leur flamme à sa promise. Il ambitionne de devenir anthropologue et il y arrivera, puisqu'il est le meilleur de son école d'élite - et ce, sans fournir le moindre effort. Il est brillant sans être péteux, beau mais n'a pas l'air de le savoir, et il héritera un jour ou l'autre d'une fortune colossale puisqu'il appartient à la famille royale de Suède.

Mon Bastien est très différent. Il est très pâle, avec des cheveux noirs et des yeux gris. Grand, plutôt maigre, il

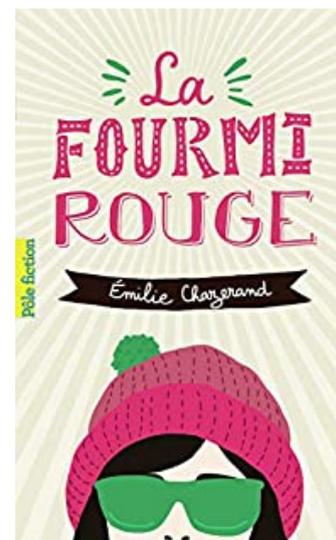
porte un jogging vert bouteille, en permanence. Il est passionné de basket-ball.

Il est enfant unique et vit seul avec sa mère, son père étant mort dans un accident lorsqu'il avait huit ans - le malheureux était nettoyeur de carreaux sur un gratte-ciel et son harnais a lâché. Grâce à l'assurance et au procès intenté à la marque de matériel de sécurité, Bastien est riche. Coïncidence étonnante, sa mère et mon père ont eu un coup de foudre dès qu'on les a présentés l'un à l'autre. Depuis, on vit tous les quatre sous le même toit, dans l'harmonie la plus parfaite. On est toujours à la même adresse, sauf qu'on a racheté l'immeuble; on héberge gratuitement la majorité des familles, sauf les Lopez du sixième qui « font chier le monde avec leur comportement antisocial » comme dit M. Diop (eux, on leur fait cracher un max d'oseille).

Papa a renoncé à son job étrange pour ouvrir un petit resto qui propose toutes les déclinaisons possibles de chili, et ses affaires sont florissantes - les lycéens les plus admirés de mon bahut s'y donnent d'ailleurs rendez-vous et vénèrent mon père. Une part de sa gloire rejaillit sur moi et on me courtise ouvertement pour pénétrer la sphère privilégiée de mes amis. La mère de Bastien m'adore. Elle m'a accompagnée pour acheter mon premier soutien-gorge et m'a appris comment m'épiler les sourcils sans finir avec une tête de môme leucémique. On la prend souvent pour ma mère. Lorsque ça arrive, elle ne corrige pas les gens.

**Questions de compréhension :**

- 1) Au début du texte, Vania compare Grégoire à deux personnages. Lesquels ?
- 2) Quelles créatures dégagent selon Vania le même parfum que Grégoire ?
- 3) Relis les 5 à 15 lignes à puis relève les adjectifs ou expressions utilisés pour qualifier :
  - Grégoire
  - Sa voix
  - Son parfum
  - Son charisme
  - Son parcours scolaire
- 4) Recherche dans le dictionnaire les mots suivants : *un charisme / magnétique / virilité / rauque / spirituelle / esclaffante.*
- 5) A quoi voit-on que Vania est selon ses dires « comme toutes ces demeures qui rougissent » elle aussi tombée sous le charme de Grégoire ?
- 6) Visiblement Vania possède une arme de séduction, laquelle ?
- 7) De quel point de vue est racontée toute cette scène ?
- 8) Imagine les pensées de Pirach, que pourrait-il se dire ?
- 9) Fais la même chose avec Grégoire ? Que pourrait-il penser de Vania et de leur petit jeu ?



**Questions de compréhension :**

- 1) Relève la comparaison utilisée à la 1ere ligne.
- 2) « Je respirais par le coude, voyais par le coude, sentais par le coude » Pourquoi Vania dit-elle cela ?
- 3) Vania rentre chez elle après les cours et écrit dans son journal intime. Imagine en quelques lignes sa description de l'oreille droite de Grégoire.
- 4) « mais en dedans c'était Tchernobyl » Que veut nous faire comprendre Vania ici ? Quelle figure de style utilise-t-elle ?
- 5) Relis les quatre dernières lignes de cet extrait. A quoi voit-on que la vision des choses de Vania est visiblement perturbée par le fait qu'elle soit sous le charme de Grégoire ?



**Questions de compréhension :**

- 1) Qui est Bastien ?
- 2) Explique pourquoi le Bastien de Victoire est assez comique.
- 3) En plus de se fabriquer un petit ami imaginaire idéal, que réinvente Vania en même temps ?
- 4) Fais la fiche : **Trouver l'âme soeur.**

Ça ta plus ? Découvre ici pour le plaisir les toutes premières lignes du roman La fourmi rouge !

**1. Miss Pudding**

Mon père dit souvent que juste avant de venir au monde, chacun d'entre nous tourne une gigantesque et invisible roue de la Fortune. S'il a raison, j'ai fait banqueroute. Par exemple : je suppose que vous avez déjà rêvé d'être quelqu'un d'autre. Un copain de classe, un champion de foot, une star internationale, n'importe qui. Eh bien, même si je suis catégoriquement « n'importe qui », j'ai la certitude absolue que personne sur cette terre n'a jamais voulu être moi, ne serait-ce qu'un millionième de seconde. La première fois que j'ai compris ça, j'avais neuf ans et un amoureux de CM 1.

Il s'appelait Pierre Siffère, portait tous les jours le même jogging vert bouteille et possédait la paire d'yeux gris la plus magnétique du monde. Dès que je voyais Pierre, je sentais mes os fondre et couler dans les muscles de mes jambes. (Ce n'était pas pratique pour marcher, mais c'était fabuleux à ressentir.) J'attendais chaque jour la pauvre minute durant laquelle il me tiendrait la main pour entrer en classe, lorsque nous devons nous mettre en rang. Quand ses doigts moites et boudinés s'enroulaient autour de mes propres doigts moites et boudinés, je vivais les secondes les plus intenses de ma vie. Mais au bout de quatre jours de passion brûlante, Pierre refusa ma main pour ventouser celle de Lucie Christos.

Notre grand amour était mort, sans signe avant-coureur ni râle ultime. Mon ex-âme soeur enterra définitivement notre belle histoire par une déclaration aussi incongrue que cruelle : « Je t'aime plus. Tu sens le pudding. »